

M. Le Président,

L'Organisation des Nations Unies et ses Etats membres consacrent, depuis maintenant plus de quarante ans, beaucoup de temps et des ressources considérables aux problèmes du Moyen-Orient. Des millions de mots ont été prononcés à ce sujet qui a fait l'objet de centaines de résolutions de la part tant du Conseil de sécurité que de l'Assemblée générale.

Nous avons enregistré certains succès remarquables. Je songe, en particulier, à la résolution 242 du Conseil de sécurité et aux opérations de maintien de la paix, y compris les nombreuses opérations auxquelles le Canada a prêté son concours. En outre, l'Organisation a servi de tribune où chacun a pu exprimer ses vues sur la question.

En mettant à la disposition de l'opinion mondiale un ultime recours, l'Assemblée générale, depuis sa création, a souvent été une source d'encouragement et d'espoir pour tous ceux qui étaient disposés à suivre la voie de la négociation et du compromis.

Nos réalisations sont néanmoins restées en deçà de nos espoirs. Nous avons souvent été incapables de dépasser nos divergences de vues. Nous avons été incapables de nous attaquer de façon constructive et avec ouverture d'esprit aux conflits et aux tensions qui affligent cette région. En réalité, M. le Président- et c'est avec regret que je le souligne- il se peut que les débats tenus dans cette instance aient, à maintes reprises, aggravé les problèmes de la région au lieu de les atténuer. En cédant au parti pris, nous avons trop souvent rouvert de vieilles blessures. Il nous faut comprendre que, ce faisant, nous ne faisons peut-être qu'ajouter à la souffrance et à la violence.

Depuis près de quarante ans, le conflit qui oppose Israël à ses voisins arabes envenime les relations entre deux peuples qui, à travers l'histoire, ont fait des contributions précieuses à l'humanité dans les domaines des arts, de la science et de la philosophie. Les conflits et les effusions de sang ont, malheureusement, été fréquents.

M. le Président, ce conflit a été, sur le plan humain, la source de souffrances inouïes. Des générations ont grandi dans les camps de réfugiés du Moyen-Orient. Il nous faut faire davantage pour venir en aide à ces gens qui ont toujours vécu dans des conditions déplorables. Il nous faut leur assurer un meilleur avenir. Ils ont des aspirations légitimes. Il faut que la communauté internationale leur fournisse son assistance, à la fois par ses contributions et par son soutien moral. Le